P 143 E

2e ANNEE. — N° 48.
LE NUMERO : 10 CENT

Arts
Théâtres
Mondanités
Sports

LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

Samedi 29 Novembre 1913

Le plus grand Journal d'Art de la Belgique

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs. ETRANGER : Un an . . . . . 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT
Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liége
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : *ON TRAITE A FORFAIT.* La ligne (en chronique, 2e et 3e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Les personnes qui s'abonneront au CRI DE LIÉGE pour l'année 1914 recevront le journal gratuitement jusqu'au 31 Décembre 1913.

Indiscrétion

M. Doutrepont, professeur à l'Université, et catholique pratiquant, a présidé la dernière séance de l'Assemblée wallonne. Il a affirmé la neutralité du mouvement wallon.

Dans la *Gazette de Liége*, M. P. de B. se permet de mettre en doute la parole de M. Doutrepont.

En juin 1913, après un article où M. Buisseret — encore un catholique! — affirmait cette neutralité, M. de Bonnier nous adressa la lettre que l'on va relire.

Liége, le 15 juin 1913.

Monsieur le Rédacteur en chef
du « Cri de Liége »

Permettez-nous d'intervenir dans la discussion qu'a soulevée l'article de Monsieur A. Buisseret.

Monsieur Emile Jennissen se demande pourquoi les catholiques, qui se défient du mouvement wallon actuel, ne formeraient pas des Associations indépendantes.

Nous pouvons lui annoncer que cette idée préoccupe depuis quelque temps un groupe de catholiques liégeois : nous espérons même la voir se réaliser ici dans le courant de l'hiver prochain.

L'article de Me Jennissen semble nous promettre que les organismes wallons existants verront ce projet avec sympathie. Nous en prenons volontiers acte dès à présent.

Agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de nos sentiments distingués.

Gaston SCHUIND,
Président de la Fédération nationale des Etudiants catholiques wallons

Paul De BONNIER,
Rédacteur à la Gazette de Liége

Nous nous permettons une question indiscrète, voire deux questions.

Où en est la *Ligue catholique wallonne*, qui devait faire merveille?

Le but de cette Ligue était la défense des droits de la Wallonie (droits qui existent donc, et qui sont méconnus puisque l'on veut les défendre). M. de Bonnier voudrait-il nous exposer ses méthodes, évidemment supérieures aux nôtres, et desquelles nous voudrions tirer profit.

A défaut des colonnes de la *Gazette de Liége* les nôtres lui sont ouvertes.

Pour les Petits Wallons

(Article inédit)

On ne pourrait assez se réjouir du réveil de la Wallonie, qui prend enfin conscience de ses droits et de ses devoirs. La grande masse commence à se rendre compte que notre petit pays wallon a droit, autant que les Flandres et le Brabant, à une place importante dans l'histoire de Belgique. Mais ce sentiment est encore un peu confus, et c'est aux générations qui vont naître qu'est dévolu le rôle d'affirmer puissamment la Wallonie.

Or, l'éducation littéraire et historique de nos enfants laisse actuellement fort à désirer. Nous leur permettons de se gaver de récits d'aventures, de Peaux-Rouges, de Nick-Carter, de crimes, de brigandages. A l'école, on les entretient presque exclusivement des héros (?) nationaux *belges*, lesquels sont tous des Flamands — Artevelde, Breydel, Anneessens et consorts; on leur parle d'histoire de Belgique, c'est-à-dire des Flandres et du Brabant, au point que nous entendions dernièrement un bambin d'une dizaine d'années dire à son père : « Mais la Belgique, papa, c'est les Flamands, puisqu'on ne parle jamais des Wallons ? » Et alors, on constate, surtout dans le peuple ,le phénomène suivant : en classe, on vante au gamin le belge-flamand, tandis qu'à la maison on le menace d'aller quérir le Flamand, c'est-à-dire le barbare, le méchant homme, s'il n'est pas sage!

Quoi qu'en disent Picard et Pirenne, il n'y a de Belges que politiquement parlant — si l'on excepte Bruxelles —; Wallons et Flamands sont Belges, comme le Tchèque et le Polonais sont Autrichiens, c'est-à-dire diplomatiquement.

Pourquoi donc s'obstiner à vanter ce qu'on appelle les « hauts-faits » des Flamands? (1). Ce qu'il faut, c'est élever les enfants de chez nous dans le culte de la terre wallonne, en leur faisant connaître le passé glorieux du pays! Que diable, Notger, Charlemagne, Henri de Dinant, Laruelle, Chapuis, Rogier valent bien les Artevelde, Breydel et consorts!

Nous estimons que c'est un devoir pour les parents autant que pour les maîtres d'école de susciter, chez l'enfant, l'amour du sol natal et de lutter contre le déplorable jemenfichisme de la jeunesse actuelle. Il n'y a pas que les motos, les avions, le football et les moteurs qui méritent d'enthousiasmer la foule; dès le plus tendre âge, il faut éveiller l'enthousiasme intellectuel de l'enfant. En attendant qu'il soit en demeure de cultiver le Beau sous toutes ses formes, il faut lui inculquer l'amour de la terre des aïeux pour que, devenu homme, il travaille avec joie et conscience à son épanouissement. Or, nous possédons des récits historiques, des légendes, des contes par centaines, et il est incroyable qu'aucun éditeur wallon n'ait songé à les publier dans une édition populaire, en livraisons hebdomadaires à deux sous. Nous disposons d'une source intarissable de récits; puisons dans les ouvrages de Polain, de Chot, *Wallonia, le Val de l'Amblève*, les œuvres de des Ombiaux, Sottiaux, Nosripe et bien d'autres. Nous pensons même qu'une telle publication mériterait d'être soutenue officiellement par les autorités wallonnes — Conseils communaux et provinciaux. Il est temps de réagir, et contre la littérature malsaine de romans policiers, apaches et américains qui pourrit l'âme des jeunes générations, et contre les abus flamingants de l'histoire de Belgique. On ne pourrait mieux réussir dans cette œuvre patriotique saine qu'en leur gravant au cœur l'amour de la douce Wallonie, en leur faisant comprendre que notre race ne doit pas déchoir, qu'il faut demeurer les dignes fils d'Ambiorix, des 600 Franchimontois et de Laruelle. C'est à la maman, aux frères et aux sœurs, au maître d'école, à travailler dans ce sens.

Il est d'usage courant, dans les classes, que le maître lise parfois quelque récit, pendant un quart d'heure, lorsque les enfants ont été bien sages. Au lieu de conter quelque historiette qui fasse rire, il conviendrait de parler du Pays Wallon, de nos aïeux qui furent valeureux et droits; cela formerait le caractère. Qu'on donne les livres de Madame de Ségur aux petites filles, soit; mais qu'on fasse connaître l'Histoire du Pays de Liège aux garçons!

Allons, ne se trouvera-t-il pas un éditeur assez patriote pour lancer ces *Publications wallonnes?* Faisons appel à toutes les bonnes volontés pour que nos enfants sachent tous pourquoi : *Nos estans firs di nosse pitite Patreie !*

Paul MAGNETTE.

(1) Ce qu'on appelle « hauts-faits » des Flamands, c'est par exemple, l'égorgement lâche des Français lors des Mâtines brugeoises.

LES ARTISTES DE CHEZ NOUS

Les Peintres : Edward MASSON

M. EDWARD MASSON

L'été dernier, la Ville achetait une œuvre à trois de nos artistes : l'une de ces toiles s'appelait « Heure calme » et elle était signée Edward Masson. Nous la connaissions pour l'avoir admirée au Salonnet du Cercle des Beaux-Arts, lors de la récente Exposition de l'artiste; notre Jihel, si intransigeant d'ordinaire, l'avait désignée d'un geste enthousiaste à la générosité des pouvoirs publics.

La «Meuse-Noël» donnera bientôt une reproduction de cette page charmante où, dans la tranquillité de l'heure crépusculaire, deux amoureux sont assis au coin de l'âtre, tandis que la vieille mère s'abandonne au sommeil; les fronts rêvent, les mains ne se cherchent même pas et la paix du soir qui tombe sur les choses semble dominer aussi l'âme des personnages.

Certes, l'auteur d'une telle œuvre méritait que sa ville l'honorât; ceux qui aiment nos artistes se sont d'autant plus réjouis de cette faveur que Masson est un jeune, un de ceux qui sont l'espoir de demain et auxquels notre Cité se doit de favoriser les glorieuses réalisations.

Edward Masson est un jeune, disons-nous, mais il a déjà derrière lui ce qu'on pourrait appeler un passé artistique : il faut visiter son atelier pour savoir de quel labeur ont été remplis les jours en allés. Masson habite Fond-St-Servais, la même maison que Pierre Van Damme, le compositeur de tant de délicates mélodies. Aux parois de l'escalier qui conduit chez lui s'étalent de rouges intérieurs d'usines, de sombres paysages de la Meuse, d'intéressants intérieurs, de puissantes natures-mortes, des pastels délicats. Vous frappez : Des pas résonnent à l'étage supérieur, descendent dix marches quatre à quatre, une porte s'ouvre et une jeune figure apparaît qui vous salue d'une joyeuse exclamation. Vous êtes alors introduit dans la pièce où l'on reçoit : puis, si, toutefois, la séance est terminée, le peintre va renvoyer le modèle qui pose là-haut, à l'atelier, le gracieux modèle dont votre curiosité ne se régalera pas, et vous pouvez vous consoler en admirant à l'aise la jolie collection de verres précieux qui garnit cet ancien bahut.

Mais l'artiste reparaît : les chemins sont libres, montons. Nous voici dans le sanctuaire de l'enthousiasme : c'est ici que sont nées les œuvres déjà nombreuses où le peintre a exprimé ses aspirations, c'est d'ici qu'elles s'en sont allées à la conquête du succès. Là se sont assis les frustes plébéiens, la gentille hiercheuse ou le puissant mineur. Là, s'est couché dans la splendeur de sa jeunesse, le corps superbe de la femme au divan. Aux jours de doute et de tristesse, le jeune homme a quitté l'atelier pour courir vers la nature, vers ses amis, vers le maître vénéré, vers quelqu'un enfin qui lui rendit le réconfort dont l'âme a parfois besoin : mais quand l'ombre s'est dissipée, quelle joie de rentrer dans son chez soi si accueillant, d'y retrouver les toiles chères, d'entendre leurs reproches affectueux et de reprendre sa place devant le chevalet, la tête bourdonnante de nouveaux rêves et le cœur gonflé d'exaltations nouvelles!

Toute la vie du peintre, avec ses peines, ses tourments, ses tentatives de chaque jour peut se lire au long des murs et dans les accessoires de toutes sortes qui meublent l'atelier. Une photographie nous tombe sous les yeux : c'est la photographie des «Mamans», la première œuvre de Masson. Une jeune ouvrière, profitant du repos de midi, allaite son nouveau-né : l'enfant boit avidement, tandis que la mère, qui l'entoure doucement de ses grosses mains rudes, le regarde avec amour et que la grand'mère, qui vient de déballer le repas de midi apporté avec le nourrisson, contemple tendrement le tableau.

Autour d'eux, vingt machines fument et grondent dans le décor noir où cette simple scène met un rayon de clair bonheur.

Cette œuvre de début semblait bien marquer les préférences de l'artiste, la sollicitude qu'il portait aux habitants de nos centres industriels. C'est vers ces humbles, en effet, que son rêve le conduit le plus souvent et aux travailleurs de chez nous qu'il devra peut-être d'inscrire son nom parmi les meilleurs peintres de Wallonie.

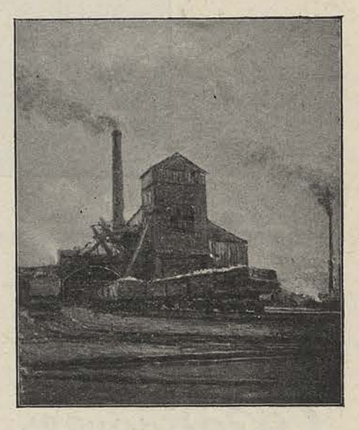
Masson aimait d'errer sur les rives fumeuses de notre fleuve : il peint avec fougue les contours multiples et imposants des cheminées et des pans d'usine, l'eau qui déploie le ruban moiré de ses flots glauques, et le ciel tragique de nos sites industriels. Chez lui, il est vrai, le paysage ne tient pas la première place : c'est un moyen plutôt qu'un but, un cadre plutôt qu'un sujet; il sert simplement à situer la scène narrée, à placer dans leur atmosphère les personnages évoqués. Si, cependant, le paysage se suffit à lui-même, l'artiste s'en tiendra là : témoin ce quai ensoleillé, où sont amarrés les lourds chalands.

Par ailleurs, il est rare que du soleil emplisse un tableau de Masson : certes, le peintre aime la couleur grise, avec ses finesses de tons, ses variétés de nuances, mais il faut reconnaître avec lui que la lumière vive enlève aux paysages industriels le caractère âpre et sauvage qui en fait la beauté.

Quand on voyage, un incident suffit parfois à faire germer l'idée d'une œuvre.

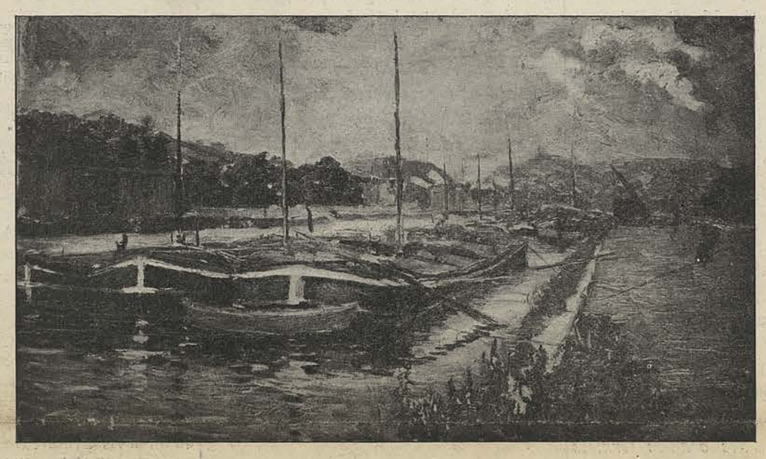
Un jour que Masson travaillait aux environs de Sclessin, de pauvres hâleurs vinrent à passer, trainant avec peine leur grand bateau. Au même moment, un groupe de grévistes apparut dans le lointain, drapeau rouge en tête et clamant l'«Internationale». Le contraste entre cette acceptation du labeur chez les uns et cette révolte chez les autres inspira au peintre « Les Haleurs », une toile émouvante et forte.

Il n'est pas rare que notre jeune concitoyen pénètre au fond des ateliers de la banlieue : là, devant le formidable marteau-pilon en activité, devant la gueule des hauts-fourneaux qui vomissent la fonte bouillante, l'artiste se met à l'œuvre. Le feu qui jaillit de toutes parts incendie les murs sombres de l'atelier, et tandis que la machine accomplit majestueusement sa tâche énorme, l'ouvrier, d'un geste tranquille et intelligent, commande au monstre mécanique.



CHARBONNAGE.

Dans tous ses tableaux d'usine, Masson a merveilleusement traduit le calme réfléchi de l'homme devant la puissance aveugle et l'outil.



LA MEUSE A SERAING.

A côté des sites de nos alentours, l'artiste a aussi peint avec bonheur le charme de nos vieux coins liégeois.

Il aime le pittoresque ensoleillé de nos anciennes artères et de nos tortueuses ruelles. Combien de nous n'ont pas été agréablement surpris de «découvrir» dans quelque heure de flânerie l'un des vingt passages qui rampent du boulevard de la Sauvenière vers le quartier de l'Ouest?

Ce sont ces chemins du passé, avec leurs escaliers moussus, avec leurs murs encapuchonnés de lierre, qui ont tenté nos artistes. Notre grand Camille Lemonnier, dans sa magistrale étude de «La Belgique», leur a consacré des souvenirs émus, et Masson en a exprimé le charme archaïque en des notations charmantes.

Mais le jeune peintre n'est pas seulement un prestigieux évocateur de nos aspects et de nos types du terroir; c'est aussi un portraitiste d'une élégance raffinée.

Vous souvient-il de cette blanche image de jeune fille qui rayonnait si gracieuse-

ETUDE.

ETUDE SUR LES FONDEURS DE CUIVRE.

APRÈS AGRANDISSEMENTS !!!

Le Chemisier ALFRED LANCE JUNIOR
COUPEUR-DIPLOMÉ
A ROUVERT SES MAGASINS
15, Rue du Pont d'Ile, 15 — ENSEIGNE DU PETIT CHASSEUR ROUGE

UNIVERSITÉ DE LIÉGE · BIBLIOTHÈQUE · F. G.

LE « CRI DE LIÈGE » EST L'ORGANE OFFICIEL DE LA GARDE WALLONNE

ment dans la dernière exposition de l'artiste : avec quel charme il avait chanté la transparence des yeux et la fraîcheur du visage !

Vous rappelez-vous la sombre grandeur de «Salomé» et la majesté de «La Femme au Divan» ? Peu, comme Masson, semblent vouloir étudier l'âme de nos compagnes : ce ne sera pas le caprice, la coquetterie d'un geste, la frivolité d'une attitude qu'il semble chercher auprès d'elles. C'est plus et mieux : c'est le rêve, la tendresse, le sentiment, et cela avec un brin de mélancolie, assez de respect et beaucoup d'admiration.

Toutes ces œuvres nous donnent l'impression qu'à côté des mérites du peintre, Edward Masson possède une âme saine et franche, capable de mettre au service de son art des pensées nobles et généreuses : et l'on sent que d'un tel artiste peuvent jaillir des œuvres élevées, dignes d'enchanter les regards en même temps que d'émouvoir les cœurs.

HANSLY.

Quai de la Batte.

A Monsieur Paul de B...,
« Gazette de Liége ».

Il y a quelque temps, Monsieur, paraissait dans la Gazette de Liége *un article signé d'Artagnan.*

On y attaquait le mouvement wallon avec une âpreté, un acharnement tels que de bons catholiques s'en montrèrent, devant nous, navrés et dégoûtés.

D'Artagnan, Monsieur, continua, et ce fut pendant des semaines la même haine distillée en phrases puériles, en jeux de mots de 1840, en distinguos de casuiste.

Cela faisait penser à un marguillier de campagne, aux dents moussues, aux ongles noirs, à qui la nature ingrate avait refusé l'enthousiasme, le don sacré de s'émouvoir et qui écrivait par besoin d'abîmer, de salir des beautés fermées pour lui.

Articles de bazar découpés dans de la platitude, ces petits machins étaient déposés contre le mur que dressaient les Wallons qui veulent vivre, qui veulent se défendre.

Et puis, ce fut le tour du Coq ; on le blagua, on le ridiculisa et on eût pu chercher dans toute la Flandre, on n'eût pas trouvé un flamingant plus enragé que d'Artagnan. Ce garçon avait dû manger du lion, mais quel lion, un zwarte leeuw amaigri et déprimé, tombé quelque jour d'un drapeau lavé par trop d'averses.

Cela devenait indécent de mauvaise foi ; le ton des trente lignes consacrées — je profane là un bien joli mot — quotidiennement à cette besogne était cynique et hargneux.

Cela sentait mauvais de parti pris et l'on se demandait de quelle officine pouvait venir ce mot d'ordre de destruction, et quel personnage s'était tait le cerveau de ce publiciste peu difficile.

Et l'on songeait, non sans amertume, aux belles années de la Gazette, *quand le vieux Légius y faisait la guerre, avec des armes brillantes et nettes.*

Celui-là n'eût pas tiré dans le dos des Wallons et il n'eût pas non plus, nous en sommes certains, laissé passer dans les colonnes de « son » journal, ces petites malpropretés qui le font ressembler au « Courrier » d'un quelconque hameau.

Celui-là se fût battu, peut-être, mais il se fût battu la face découverte, il ne se fût pas arrêté à des mots et il serait certainement allé au mouvement Wallon parce qu'il savait lui, rester catholique et personnel. Il commandait, maintenant on obéit ; c'est moins beau, mais c'est bien plus facile.

D'Artagnan a fait des petits et la plaie s'étend, Monsieur, dans votre gazette.

Il y a trois jours vous accouchiez en première page d'un leader article où vous assommiez — du moins vous l'avez cru — l'Assemblée Wallonne.

Avec des phrases ciselées, où la précision de votre argumentation vous oblige à mêler nos écoles communales, les juifs et les Sociétés anonymes, vous tentez d'expliquer la retraite catholique.

Avec humeur, vous terminez par un dilemme où par manque d'habitude vous avez laissé tomber une proposition de trop et vous jonglez avec l'anti-cléricalisme, la politique et la neutralité.

Nous vous avions connu bon Wallon, Monsieur, vous veniez à la Ligue Antiflamingante et vous aviez plus d'une fois apprécié la correction des membres de son Comité.

Vous aviez vu leurs efforts pour amener à eux les catholiques, vous les aviez vus, matant leurs idées politiques, venir à vous la main tendue, dans un commun désir de combattre à côté de vous.

Pourquoi, Monsieur, avez vous le courage de nier ces efforts, de mépriser ce désir, de salir cette bonne foi ?

Par hasard, d'Artagnan et Paul de B... se confondraient-ils et ces deux signatures cacheraient-elles la même hostilité ?

Nous en aurions, Monsieur, bien du regret, d'abord parce que cela nous gâterait le P... de B... qui devait créer une Ligue wallonne catholique et ensuite parce que nous aurions calomnié ce marguillier de campagne.

Voudriez-vous en ce cas, Monsieur, présenter à cet agricole toutes nos excuses.

Teddy.

Chronique des Lettres wallonnes

Où trouver, pour les tresser à la mémoire de Victor Chauvin, des fleurs que l'on n'ait effeuillées ? Son érudition, qu'il mettait une coquetterie à dissimuler ; son esprit caustique et fin, que tempérait une paternelle bonhomie ; son éloquence familière et pittoresque, l'on a tout loué.

Il y a quelques mois, nous retracions la carrière d'Eugène Monseur, professeur d'Université comme Victor Chauvin, attiré comme lui vers les religions orientales et, comme lui, consacrant à l'étude du wallon de laborieux loisirs. Victor Chauvin a rendu de très grands services à la Société de littérature wallonne. Il en fut trente-cinq ans ; secrétaire, trésorier adjoint, vice-président ; il rédigea de nombreux rapports, dont l'un, celui de 1884 sur les comédie, est surtout, » dit M. Haust, à mentionner et à retenir. » C'est encore à M. Chauvin que les sociétés de notre région doivent de jouir des » subsides accordés aux œuvres wallonnes » par le gouvernement. »

Ce n'est pas que le professeur Chauvin fût auteur. «Je n'ai jamais, me disait-il un jour, écrit que deux vers wallons ; c'était en réponse à une invitation, et... je ne les ai pas publié... »

⁂

L'éloquence de Victor Chauvin était indéfinissable ; la sténographie même n'eût pu rendre ses conférences. Il y eût manqué la redingote sévèrement boutonnée, le pli malicieux des lèvres rasées, le regard, moqueur et pensif à la fois, qu'abritaient les verres d'un immuable lorgnon, le front haut, sous les boucles blanches. Il y manquerait surtout la parole un peu lente, semblant chercher les mots, mais en réalité aiguisant la pointe d'un trait. «Mon distingué confrère émet des doutes sur la vitalité d'un théâtre wallon ; et nous pourrions le croire, ajoutait-il, si nous oublions une pièce qu'il écrivit et qui fut un four inoubliable.»

⁂

Il ne nous appartient de louer ici l'orientaliste éminent, à qui les civilisations musulmane et sémitique étaient familières. Jusque dans ces études abstraites, Victor Chauvin porta le souci de glorifier la Wallonie. Naguère, il avait tiré de l'oubli les noms des premiers orientalistes belges ; il préparait un ouvrage sur « Les Orientalistes Wallons ». Dans ce domaine restreint, il avait fait des découvertes insoupçonnées, et là encore, il admirait la fécondité du génie wallon.

Il siégeait à l'Assemblée wallonne. Appréciant le caractère représentatif de cette Assemblée, l'autorité académique a admis qu'un hommage spécial fut rendu à Victor Chauvin, au nom du Parlement wallon.

⁂

Un jeune poète wallon, dont l'inspiration très moderne a suscité bien des contradictions, soumit un jour ses œuvres au vice-président de la Société de littérature wallonne. Malgré son labeur écrasant, Victor Chauvin trouva le temps de les lire et de répondre à l'auteur : «Vous croyez que l'on peut dire, en wallon, à peu près tout ce que l'on dit en français. Ce serait très difficile, mais ce serait bien beau... »

Je n'ajouterai rien à ce trait. Mieux que de longues phrases, il peint la jeunesse intellectuelle, la bonté accueillante, la ferveur wallonne de Victor Chauvin. Il justifie les regrets que nous cause sa perte, le souvenir ému et respectueux que nous garderons de lui.

Julien FLAMENT.

Nous avons, il y a quelques mois, publié un article très remarqué : «France et Belgique», que M. Victor Chauvin avait bien voulu écrire pour notre série d'études sur le Mouvement wallon.

⁂

Ine pitite mâle linwe

On caissî po lès machines à keûse, si présinte amon 'ne pratique po toucher lès cinq francs qu'èle deut d'ner totes lès qwinzinnes.

I bouhe sol pwète.

L'ome del mohone qu'èst djinné, là qu'i n'a nin lès çanses prête,si catche,viv'mint, ès l' plèce djondante, tot dhant à s' feume :

— Dihez à r'çûveû qu'i r'vinse divin quéqu' djoûs ; qui dj'sos èvôye ovrer foûs et qu'dji n'vis a nin ravoyî d'l'ârdjint.

— Et s'i r'vint d'vin quéqu's djoûs, èt qu'nos n'n'âyanse nin pus qu'asteûr?

— Nos pwètrans 'ne saqwè à mon ma Tante po nn'è fé.

Li caissî bouhe co.

Li feume li droûve l'ouhe èt d'vant qu'i n'âye dit çou qui l'amônne,ele li baboye on pô honteuse.

— Il fârè bin riv'ni sol fin del saminne, alez, mossieû, dji n'a nin po v'fé oneûr ouy'... Mi ome n'èst nin chal pol moumint, vèyez-v'... il ouveûre foû...

— Ah ! i n'èst nin chal?

— Nèni, il est st-èvôye so posse.

Leu p'tite — ine bâcèle di cinq ou sîh ans — qu'a hoûté tot, èt qui n'pout dèdja tinre si linwe, dit sol côp à l'homme, tot mostrant là wisse qui s'papa s' trouve :

— Si, savez-vous, monsieur, c'est un mensonge ! Mon papa est ici, il est caché là... voyez-vous ! !

Ch. BARTHOLOMEZ.

Les Commentaires

A présent voici décembre, mois que craignent les frileux, qu'adorent les fabricants des calorifères et que les poètes à répétition chantent dans tous les magazines.

Décembre n'a plus comme autrefois la neige dont on fait les bonshommes et nous aurions tort, pour défendre une convention sans logique, d'insister auprès des dieux pour le rétablissement de l'ancien calendrier.

Mais il est assez désagréable pour ceux qui, chaque jour, chantent un couplet à la gloire des savants et des chercheurs de vérités, d'être depuis des années témoins d'une curieuse transformation de climat en Belgique et de ne trouver nulle part une explication ou simplement une constatation scientifique de ce phénomène.

Les vieilles gens ont la douce manie d'affirmer qu'en leur temps, le monde était meilleur, la jeunesse plus sage et la vie moins chère. En vain, avec des chiffres et des récits nous tentons de les convaincre et nous sourions de leur entêtement.

Les savants ont envers nous une attitude pareille ; nous avons beau faire de leur rappeler les étés et les hivers de notre enfance, de leur montrer les images du siècle dernier et de leur lire les vers des poètes d'il y a trente ans. Ils sourient et, forts de leurs calculs, nous ferment au nez la porte de leurs observatoires.

Serions-nous déjà si vieux que nos protestations contre le temps seraient une manie sénile?

Ne devons-nous pas plutôt croire que les savants sont plus perplexes que nous?

⁂

Léon Bloy notant l'anniversaire de je ne sais quel événement de sa vie, écrivit :

« Quarante ans! Quarante ans à attendre le facteur. »

Pour cet illustre mendiant, c'était résumer en six mots toute son existence, toute son œuvre, toute sa philosophie.

Lundi, premier décembre et jour de la Saint-Eloi, nous songerons :

« Douze mois! Douze mois à attendre le printemps! »

Car nous garderons de cette année, ce souvenir qu'elle passa vite en dépit des jours mauvais qui la formaient, et que, toujours dans l'attente, nous l'avons laissé fuir avec quelque sagesse.

Cette fin de 1913 nous trouvera résignés. Nous avions espéré l'Avril en Mai et les premiers beaux jours en Juin ; les vacances sont venues et nous avons chaque jour souhaité le soleil pour le lendemain ; la rentrée fut presque joyeuse et nous nous réjouissions de voir à notre retour un Octobre qui ressemblait à un Mars sans giboulées. Vous savez le reste...

Mais nous voici calmes, indifférents aux pronostics de Mathieu, de Joüon et des vieux militaires.

Vous nous dites : «C'est Décembre!» Et que nous importent ces sottes conventions d'un calendrier qui n'est pas le nôtre, le neutre, le belge!

Imitons ce vieillard du poète latin, qui savait que c'était le printemps quand il y avait des fleurs et l'automne quand il y avait des fruits.

⁂

Cet Hagenbeck qui est au Val-Benoît nous enseigne que nous sommes jeunes ; c'est lui, en effet, qui, avec le conservateur du Jardin zoologique de Boulouvaio dans le Matabéléland, nous révéla l'existence du dinosaure dans les marais de l'Afrique centrale.

On ne parle plus beaucoup du serpent de mer ; c'est que les voyageurs qui l'aperçoivent encore de temps en temps sont priés par les capitaines des steamers de n'en rien dire, par crainte des railleries de la presse.

Le ridicule a tué le serpent de mer.

Et vraiment nous étions un peu attristés de ne plus vivre à l'époque des beaux monstres et des géants.

Il nous reste, il est vrai, la baleine, l'éléphant, l'hippopotame, le rhinocéros, la girafe et le crocodile pour affirmer que nous ne sommes pas bien éloignés des siècles où vivaient l'ichtyosaure, le plésiosaure, le dinosaure et le fameux hareng-saure qui, dit Tristan Bernard, était tout simplement un hareng sans pattes.

Le dernier dronte est mort aux Mascareignes au XVIIe siècle et le dernier des épiornis — qui était une poule de cinq mètres de haut — fut tué à Madagascar en 1866. Quelques aurochs vivent encore dans une forêt défendue de l'Allemagne.

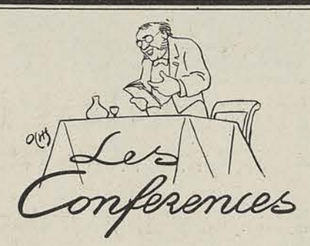
Enfin Hagenbeck a retrouvé le dinosaure qui tient de l'hippopotame, du crocodile et du python. On a présenté à des indigènes des dessins de restitutions de divers animaux antédiluviens et tous ont reconnu dans le dinosaure un amphibie énorme entrevu souvent dans les marais.

Le mammouth gelé, que les Samoyèdes dévorèrent, il y a quelques années, se trouve tout à coup oublié. Nous verrons bientôt au cinéma des amours de dinosaures jouant dans les roseaux.

Et voici que nous ne nous étonnons plus si nous voyons demain bondir des rochers du Bout du Monde dans les prés de Colonstère l'iguanodon qu'Arnold Böklin peignit un jour.

Nous sommes encore bien jeunes et on nous parle de la fin du monde.

CESAR.



A LA SALLE ACADEMIQUE

Décidément, nous voilà tout à fait rentrés dans le train-train de la vie hivernale après les théâtres, les salles de conférences ont rouvert leurs portes et le petit monde si intéressant des auditoires attitrés s'est remis en branle. C'est le vieux monsieur enlunetté qui a quitté ses chaudes pantoufles pour venir gravement écouter l'auteur vénéré, le journaliste favori ; c'est l'essaim gracieux des petites jeunes filles modernes qui ont tout vu, tout lu et qui parlent de M. Nozière avec la même compétence que du décolletage de leur dernière blouse ; c'est le bourgeois d'aujourd'hui qui possède une bibliothèque ailleurs que dans sa cave ; c'est encore l'avocat écrivain qui délaisse le cauchemar des dossiers pour prendre un bain d'idéal, c'est enfin un tas de gens qui, peu à peu, ont reporté vers l'art le meilleur de leurs préoccupations sportives et qui suivent à présent les conférences comme ils ont autrefois suivi les beaux matchs, en amateurs passionnés.

Et le nombre de ceux que touche le «divin poison de la littérature» comme disait Max Waller, augmente chaque jour : trois organismes ont repris leur campagne à la Salle académique de notre Alma Mater, cette semaine et, chaque fois, ce fut devant des foules enthousiastes.

Samedi, l'Amicale nous fait entendre M. Henri Pirenne, l'éminent historien qui parle en termes savants de la Réforme : causerie élevée, qui apporte plus de lumière dans les esprits, réalisant ainsi, dès le premier soir, le but constant des réunions de l'U. P.

Mercredi, l'Extension Française nous permet d'écouter Madame Colette de Jouvenel succès de curiosité, longue attente de voir enfin se livrer la conférencière qui satisfait seulement les espoirs en lisant admirablement quelques-unes de ses admirables pages.

Jeudi enfin, les Amis de la Littérature organisent, à la mémoire de Camille Lemonnier, une émouvante manifestation ; M. Gilbart rend, à l'œuvre du Maître, un hommage vibrant dans un morceau de noble tenue littéraire, M. Rouvez rappelle le beau discours d'Emile Verhaeren et M. Maurice des Ombiaux évoque la personnalité de l'illustre écrivain avec des accents de filiale piété : la figure de Lemonnier réapparaît, forte et grande, comme nous l'avions vue un soir à cette même place où parle son disciple. Et cette action de grâce est bien digne de laisser dans les esprits l'empreinte salutaire des émotions qui exaltent et qui allument dans les âmes les plus généreux enthousiasmes.

H.

AU CONSERVATOIRE

Le premier concert du Conservatoire a démontré une fois de plus le recrudescent succès de cette institution, qui déclinait depuis sept ou huit ans, et a retrouvé toute la faveur du public, depuis l'avènement de M. Sylvain Dupuis.

C'est Brahms qui a eu les honneurs de ce premier programme. Brahms est admiré de confiance, par les profanes, et fort discuté par les musiciens.

Le meilleur parti est celui qu'a adopté le directeur du Conservatoire : nous faire entendre beaucoup de Brahms : ainsi édifierons-nous notre opinion en connaissance de cause.

La symphonie op. 68, exécutée d'abord a peu à peu triomphé, pour être acclamée, à la fin, avec le chef et tout l'orchestre.

Les variations sur un thème de Haydn se rattachent à une forme discrète : le principe admis, on n'en saurait contester l'ingéniosité.

M. Arrigo Serato a interprété le Concerto de Brahms. Cette œuvre est très chère aux élèves avancés des classes de violon, et, avec la douce présomption de la jeunesse, ils s'y croient en état de faire échec et mat les virtuoses réputés. Dans cet ordre on entend d'amusantes choses !

M. Serato a un talent sobre, large, dépourvu de pose. Son style a de la profondeur, sa rythmique est très autorisée ; il l'a prouvé au final ; sa technique est parfaite.

Il a fort bien joué ensuite une sonate de Bach et été largement fêté par le public.

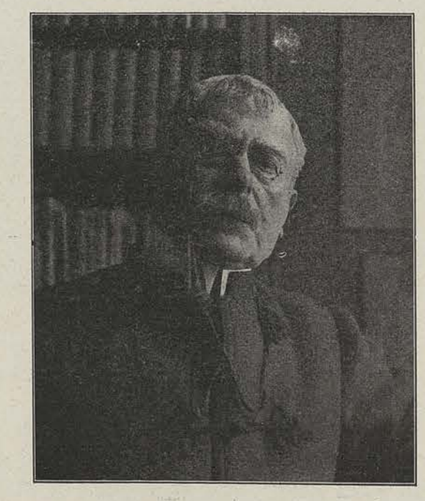
⁂

Ne quittons pas le Conservatoire sans rectifier une erreur qui s'est glissée dans les informations du « Cri », il y a quinze jours.

On attribuait à M. Vreuls, directeur du Conservatoire de Luxembourg, l'innovation des œuvres nouvelles imposées pour les concours. Si M. Vreuls, dont nous apprécions le rare talent, s'est engagé dans cette voie, il a bien fait, mais nous tenons à la disposition du rédacteur de la note, les programmes du Conservatoire de Liége, qui attestent le même esprit, depuis plusieurs années.

Et puis, rendant à César l'hommage dû, il serait peut-être utile de se rappeler que les Saint-Saëns, Guiraud, Dukas, etc., etc., écrivent depuis trente ans spécialement des œuvres pour le Conservatoire de Paris...

C. Villenauve.



Camille LEMONNIER.

Cliché du Touring-Club.

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation lyrique, etc..

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. — Organisation de cours. — 39, rue des Augustins.

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Maréchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désireraient suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Rensonnet.

Leçons de Piano : Mme C. BERNARD, rue Chevaufosse, 8, Liége.

Exposition des œuvres des peintres Lucien Jottrand et Paul Hagemans, dans la salle des fêtes du « Journal de Liége » du 30 novembre au 14 décembre.

⁂

Au Cercle des Beaux-Arts, boulevard de la Sauvenière, exposition des peintres Evariste Carpentier et Iwan Cerf.

⁂

Le poète J. J. Van Dooren, se décide enfin à publier un volume de vers — Figuière l'éditera. Le titre est joli : « Mon cœur se penche ».

⁂

Le théâtre de Maeterlinck en marionnette. Le Théâtre des marionnettes des artistes de Munich a représenté la « Mort de Tintagiles », le drame de Maeterlinck. Si nous en croyons les journaux allemands, l'effet de cette adaptation originale fut très grand.

⁂

Le mardi 9 décembre 1913, la Commission des Hospices Civils de Liège fera vendre, au local de ses séances, boulevard Piercot, 2, à Liège (coin de la rue André-Dumont) :

Un lot de remarquables boiseries, cheminées et décorations anciennes de style Louis XVI, se trouvant dans l'immeuble occupé ci-devant par les bureaux de son administration communale, rue St-Etienne, 3, à Liège (ancien hôtel des barons de Copis).

Nous croyions la Commission des Hospices plus soucieuse de la conservation des œuvres d'art tombées en ses mains. Avant de détruire un ensemble qui nous paraît remarquable, on pourrait chercher les moyens de le conserver et ne pas annoncer, sans délai, le dépouillement d'une des rares maisons patriciennes que le vandalisme — officiel ou privé ait épargné à Liège.

⁂

L'Hôtel Copis, dont les boiseries étaient mises en vente, serait sauvé et affecté au Musée de la Vie wallonne, la cour des Prébendiers devant abriter de vieux époux, hospitalisés séparément aujourd'hui.

⁂

A. DUPARQUE, bijoutier, rue du Pont-d'Ile. — Réouverture. Riche assortiment complètement renouvelé. Téléph. 161.

⁂

L'on vient d'entreprendre le dérochage de la façade de l'Evêché — ancienne abbaye des Prémontrés de Beaurepaire. Pourrait-on en même temps dérocher la façade du Séminaire, vers la rue des Prémontrés. Elle est horriblement peinturlurée en rouge brique et gris-perle.

⁂

Trois voitures cellulaires, à la file, s'amènent dans la cour du Palais. Sous la galerie, un de nos « chers Maîtres » joue la stupéfaction.

Tiens ! dit-il. J'ignorais qu'il y eût aujourd'hui réunion de la Chambre des Notaires...

⁂

Souffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, NÉVRALGIES, ne prenez que les cachets de MITINE, remède souverain (10 ans de succès). Fr. 1.50 l'étui toutes pharmacies.

⁂

Ce samedi, à 8 1/2 heures, en la Salle Académique de l'Université, conférence par M. Renaux de Boubers. Sujet : Cochinchine et Cambodge : les Ruines d'Angkor.

Cette conférence, agrémentée de projections lumineuses, est organisée par la Section liégeoise de la Société belge d'Etudes Coloniales.

⁂

Air connu.

Il était un roi de Thulé
Qui jusqu'à la tombe fidèle,
Eut en souvenir de sa belle
Une coupe en... cristal taillé

de la maison Collignon-Pichotte.

⁂

Cabaret Wallon, boulevard de la Sauvenière, 6. — Tous les dimanches, de 7 heures à minuit, Mlle Jenny Clerjan, les chansonniers Vincent, Lagauche, Lemaître, Ledoux, Sculier et Claskin (de Li Kpagnèye des Tchansonis Lidgwês), Boon, Snackers, Werrès, etc., dans leurs œuvres.

Premier étage. Entrée libre.

⁂

Serait-il vrai ?

Un gros client d'annonces de nos quotidiens vient de perdre un procès.

Sous menace de leur retirer toute publicité, il aurait interdit à nos confrères d'en souffler mot.

La Presse Liégeoise, dont on connaît la fière indépendance, se prêterait-elle à ces manœuvres ?

⁂

Joyeuse coquille zoologique, pêchée dans les graves colonnes d'un confrère :

— Quelle différence y a-t-il entre Marseille et une truite ?

— C'est que Marseille est un port de mer et que la truite est la mère d'un porc.

Ohé ! Hagenbeck !

⁂

G. SCHREIBER, Fabricant, rue Pont-d'Ile, 34. Grand choix de sacs de dames. Porte-monnaie, Portefeuilles, Porte-Cigares. — Assortiment complet d'articles de voyages.

⁂

Cueilli sur une affiche du Royal :

Le rôle sera chanté par une des « plus grosses » vedettes parisiennes...

Jeanne Bloch, alors ?

MAXIM

Vis à vis le Royal

Téléphone 4064

Le « GRILL-ROOM » reste ouvert après les spectacles.

Les plus belles Cannes !

Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

⁂ ⁂ ⁂

Pour les sites.

Par 5 voix contre 4, le Conseil communal de Tilff a refusé de vendre les allées de Colonster.

Le Ministre compétent affirme qu'aucune demande ne lui a été adressée quant au barrage de l'Ourthe au Hérou, ou quant à l'aliénation des Fagnes de Jalhay.

L'homme élégant porte du linge fait à ses mesures ! Le chemisier ALFRED LANCE JUNIOR, coupeur diplômé, s'impose ! - - - - - - - - - - 15, rue du Pont-d'Ile, 15 Enseigne du Petit Chasseur Rouge - - - - - - - - - - - -

⁂ ⁂ ⁂

Une exposition des œuvres de notre concitoyenne Mme Marg. Radoux, obtient au Hâvre un grand succès.

⁂ ⁂ ⁂

Maison REGNIER, 6, rue Pont d'Avroy, 6. Téléph. 1406. — Petits Gruyères frais.

⁂ ⁂ ⁂

Nos concitoyens.

Georges Koister va diriger les services artistiques du « Matin », de Paris.

Eugène Isaye vient d'accepter le titre de Maître de Chapelle de la Cour.

⁂ ⁂ ⁂

Le Sirop de Phytine Composé, supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie, Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique : A. Paquet, rue Ernest de Bavière, Liége. Téléph. 898.

⁂ ⁂ ⁂

Lambert Bernard est engagé à Verviers (au Manège), à Charleroi (Variétés) et à Namur.

Comme Eug. Demoulin et Léon Hardy, il a « enregistré » pour la maison Pathé, seize chansons et monologues des meilleurs auteurs liégeois.

⁂ ⁂ ⁂

LE LIEVRE, pour être un plat exquis, se prépare à la crème de la LAITERIE OFFERMANS FRERES, rue Féronstrée, No 94. — Téléphone 2433.

⁂ ⁂ ⁂

Pour le Vieux-Liége.

M. J. Delaite proteste, au Conseil communal contre la restauration maladroite de la cour des Prébendiers.

Le Conseil communal aurait l'intention de joindre aux plaques portant le nom des rues, d'autres plaques portant une brève notice historique.

Le square et le grillage qui doivent longer le mur des cloîtres de la Cathédrale, place Saint-Paul, seraient prochainement aménagés.

⁂ ⁂ ⁂

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENSONNET, 20, rue Lulay, Liége, tél. 88.

L'HOMME DES TAVERNES.

Nous croyons savoir que l'un des directeurs d'un de nos théâtres est sur le point de se retirer. Le public n'avait qu'à se louer de la parfaite courtoisie de Monsieur .....; il regrettera vivement ce départ du plus aimable (d'aucuns disent : du seul aimable) des deux associés.

⁂

AU ROYAL

La reprise du «Chemineau», jeudi, fut artistiquement, une chose digne d'admiration. On connait l'œuvre, si forte, si prenante, dramatique et philosophique à la fois : elle a reçu une mise en scène, une mise au point dignes d'elle.

Mme Thiesset est une bien belle Toinette; sa voix vigoureuse, roucoulante, exprime bien l'entraînement fatal et le désespoir immérité. La cantatrice est bien à sa place dans le répertoire contemporain, où la mélopée haut perchée remplace les mélodieuses cantilènes du passé : c'est, du reste, un régime funeste à la durée des voix!

M. Fassin a joué et chanté avec sincérité, avec intérêt, le rôle de Toinet.

M. Huberty marque chaque création de sa griffe originale; quel parfait acteur, quel beau chanteur!

M. Becker, très dramatique et émouvant dans le François des derniers actes, avait bien chanté les premières scènes.

Et voici le Chemineau-Vilette. Nos éloges sembleront hyperboliques : que nos lecteurs aillent le voir, l'entendre! Dans ce rôle complexe, il est monté au plus haut. Gaiement gouailleur au premier acte, et tendrement enjôleur, il a bien souligné l'irrésistible entraînement de la vie errante.

Puis, voici le Chemineau vieilli, inconscient d'abord, puis repris par le souvenir et par le confus sentiment du devoir. Rien de chargé; la nature prise sur le vif, observée avec une rare intelligence et traduite avec la plus souple maîtrise. Au dernier acte, enfin, le brave Chemineau, par honnêteté, part, «chemine» : et ceci encore fut de haute interprétation. Ajoutons que jamais la voix de M Vilette ne fut plus belle.

Nous avons, en lui, un grand artiste : il faudrait salle comble pour l'acclamer. Hélas! le public a perdu confiance en son Théâtre lyrique : il ne vient pas!

Le rôle symphonique est de premier ordre dans le «Chemineau». Est-il utile pour cela, de couvrir la prononciation des récits? Soumis aux méditations de M. Massin, qui est fort artiste, et peut tout obtenir de son orchestre... même la douceur!

Nous n'avons pu entendre M. Vilette dans «Rigoletto»; on nous a dit qu'il y fut sobre, émouvant et parfait chanteur.

Dans «Paillasse», nous avons applaudi M. Huberty, détaillant le Prologue avec sa rare puissance vocale; puis violemment dramatique dans le reste du rôle. M. Fassin, satisfaisant.

Signalons expressément, dans les «Mousquetaires», la jolie interprétation de la cabaretière, par Mlle Montamat, si fine, si provocante : une artiste qui pourrait bien arriver au premier plan, dans l'opérette.

M. Druart est un abbé Bridaine excellent, et mène joyeusement au succès une troupe, du reste correcte.

Dans le ballet de «Faust », nous avons constaté l'évident progrès des ensembles : les quadrilles travaillent et sont bien dirigés.

⁂

Revenant sur la représentation Chenal, nous nous permettrons une observation.

Qu'un spectateur à l'enthousiasme exotique jette sur la scène une monumentale botte de chrysanthèmes à la fin de la Prière de Tosca, c'est de mauvais goût, mais n'engage que lui! L'artiste devrait seulement être priée de ne pas interrompre la scène pour répondre à cette manifestation anti-artistique...

Mais à la 2e de la Tosca, nous avons eu mieux que cela. Après la Prière, on apporta sur la scène un buisson de roses, alors que du cintre descendait un bouquet, et qu'une gerbe était offerte d'un autre côté.

Pendant ce temps, Scarpia attendait, et Tosca dut rechercher son émotion où elle l'avait laissée!!!

Tout cela était très ridicule, très province! Liége est assez affinée, assez artiste pour qu'on la traite en capitale.

Pas de scènes interrompues; les fleurs et les rappels en fin d'acte; le rideau relevé autant que le public l'exige, mais pas plus!

Tels sont nos vœux, conformes certainement à ceux de la majorité : le public a, lui aussi, le droit d'avoir sa dignité!

C. Villeneuve.

* * *

AU GYMNASE

Il faudra bientôt qu'on me loge au théâtre, si je dois arriver à rendre compte de tout ce qui s'y passe.

Il y eut d'abord, « Mme Mongodin » un vaudeville de la bonne espèce, aux situations adroitement combinées, qui fut joué, pendant toute cette dernière semaine, par M. Sky, énorme dans son rôle de Mongodin, Mlle Lily Mounet, d'une fantaisie amusante en Clorinde et Mme Charlier, terrible à souhait en Mme Mongodin, entourés de Mlle Dufau et de MM. Tressy, Dalbert, Dorigny et Bruls qui les secondèrent de leur mieux.

Il y eut, lundi, en second gala de la Comédie française, «la Parisienne» jouée devant une salle superbe, par une distribution dont aucun élément ne faisait tache. C'est la seconde fois que le fait se présente; espérons qu'il en sera toujours ainsi, à l'avenir.

Mercredi et jeudi, Baret, «le Père Baret» vint nous donner deux représentations de «les Honneurs de la Guerre», Baret jouait; c'est dire qu'on s'amusa : Mlle Rosny Derys, à ses côtés, fit applaudir ses grandes qualités de comédienne et Mlle Andrée Mielly fit apprecier sa jolnesse, son espièglerie et sa grande inexpérience de la scène. Le restant de la distribution, d'une honorable médiocrité fit de son mieux pour mettre en valeur les vedettes de la tournée.

Et ce fut enfin, hier, «l'Assaut», la forte, la puissante comédie de Bernstein que Krauss nous révéla, jadis.

Ce nous fut un nouveau plaisir de réentendre ces trois actes, dans l'atmosphère d'intimité et de bien être moral, du premier, que vient troubler, à la fin, la révélation de Prépeau; les scènes âpres, rudes, violentes, taillées à la serpe du second le long et émouvant monologue du troisième.

Le sujet, on ne l'a pas oublié, j'en suis sûr, aussi n'y reviendrai-je point.

M. Albert Charny donne grande allure à Mérital et joue de façon magistrale les scènes principales de chacun des trois actes : avec Renée au premier et au troisième, avec Prépeau au second.

M. Gauthier, nouveau venu parmi nous, a fait la meilleure impression qu'il soit, en Prépeau ; son personnage, tres fouillé et mis au point avec un remarquable souci du moindre détail, est une merveille de composition. Nous avons, là, une recrue de tout premier ordre, pour notre troupe de comédie.

M. Bourbon m'a plu davantage en Daniel Mérital, que dans ses rôles precédents; M. Tressy est excellent, comme toujours, dans Garancier ; M. Bruls, plein d'une ardeur toute juvénile en Julien Mérital et M. Alcover tres correct.

La scène du premier acte, au cours de laquelle Renée de Rould s'offre, d'elle-meme, au père de son amie, risquerait, par la moindre faute d'orthographe, de choquer terriblement dans l'inattendu de la situation plus que scabreuse où se trouvent les deux personnages.

Mme Madeleine Bray n'a pas commis cette faute d'orthographe; elle joue cette scène avec toute la fraîcheur et la limpidité d'âme qu'il faut. Elle a trouvé, à la révélation de Mérital, des accents très vrais et sait écouter, en belle comédienne, le long récit de la vie de celui qu'elle aime.

C'est vraiment très beau.

Mlle Louise Dufau, en Georgette, fait preuve de beaucoup de bonne volonté et y obtient un très joli résultat. Il nous tarde de la voir, vendredi prochain, dans le rôle plus conséquent de «La Souris».

⁂

Demain dimanche, l'«Assaut» sera suivi de «Main gauche», de Pierre Weber.

Lundi, une tournée du théâtre de la Porte St-Martin viendra nous donner une représentation de «Cyrano de Bergerac».

Mercredi, en troisième gala de la Comédie Française, MM. Paul Mounet, Dessonnes et Brunot, Mmes Lara et Ducos, nous donneront «Yvonic» et «Les Précieuses ridicules».

Vendredi, l'œuvre des Bourses d'Etudes des Anciens Elèves de l'Athénée fera jouer «La Souris», un spectacle tout blanc.

L'œuvre qui organise cette soirée ne mérite que des sympathies et le but qu'elle pousuit : permettre à des jeunes gens peu fortunés et dignes d'intérêt de mener à bien leurs études moyennes, est élevé entre tous. Aussi, est-ce avec un très grand plaisir que je me permets d'engager tous les lecteurs du « Cri de Liège » à assister à cette représentation et à y amener le plus d'amis qu'ils pourront.

Jean FLORES.

* * *

AU PAVILLON DE FLORE

« LA PETITE FAVORITE »

Opérette en un acte de MM. Paul Gothier et Charles Degard, musique de M. Léon Tart

Nous avions déjà «Le petit Faust», «La petite Bohême», «La petite Manon». A la série des joyeux diminutifs, il faudra désormais ajouter « La Petite Favorite », qu'a enfantée pour notre plus grand plaisir la trinité concitoyenne composée de MM. P. Gothier, Ch. Degard et Léon Tart.

La troupe d'opérette du Pavillon a créé vendredi soir cette œuvrette charmante, et un gentil succès a accueilli la nouvelle tentative des auteurs de «Relais d'Amour».

Etablissons en quelques mots la trame du livret :

C'est dans une cour de ferme que nous retrouvons les larmoyants héros de Donizetti : Eléonore est une accorte servante, Fernand un gars vaguement timbré, le Roy un vieux paysan quelque peu ladre, et Balthazar un voisin rempli d'envie. Le Roy a deux affections sur terre, et toutes deux se surnomment la Roussotte. L'une est sa fille Eléonore et l'autre... est la superbe vache qu'il va présenter au prochain concours agricole. Or, la Roussotte — la vache — doit sa beauté remarquable à l'état intéressant dans lequel elle se trouve : cette circonstance, qui doit pourtant être cachée si l'on veut voir primer le plantureux ruminant, devient le sujet de mystérieuses conversations entre le vieux fermier et la jeune fille. Le secret est néanmoins ébruité : chacun comprend que la Roussotte va être mère.

Emoi de Fernand, qui se croit trahi et confond dans sa douleur son innocente fiancée avec le mammifère enconné. Naturellement, tout s'arrangera, et l'assurance que le fermier acquiert du prochain triomphe de sa vache lui fera accorder sans peine la belle fille à son tendre soupirant.

Sur ce thème simplet et dénué de prétention, M. Léon Tart a brodé une partition aimable, où les principaux motifs de «La Favorite» — la grande— nous sont servis agrémentés d'apprêts mélodiques tout à fait alléchants : aussi le public ne s'est-il fait faute de lui en témoigner sa reconnaissance.

L'interprétation nous a d'ailleurs parfaitement présenté l'œuvre nouvelle. Mlle Maud Forcy incarne Eléonore avec un pittoresque, délicatement savoureux; par ailleurs, la ravissante pensionnaire chante et danse le plus gracieusement du monde. Le Roy c'est M. Félix Oudart qui a une bonne tête de paysan finaud et qui détaille le couplet comme un pur artiste lyrique. M. Alazet joue Fernand avec d'excellentes intentions et M. Hanlet silhouette Balthazar de façon tout à fait satisfaisante. Les chœurs se dépensent avec ensemble et brio

La fraîcheur du décor encadrait gentiment l'ouvrage et l'orchestre, sous la baguette du maëstro Tart, s'est montré à la hauteur de sa bonne réputation.

Voilà donc pour les nouveaux spectateurs de la «Divorcée», où continue de triompher le parfait artiste Oudart, un délicieux commencement de soirée.

Jean VALGRUNE.

* * *

Friture MATRAY Fils

45, CHAUSSÉE DES PRÉS

Rendez-vous après le Pavillon

* * *

THEATRE COMMUNAL WALLON

Si, dimanche dernier, malgré de vains efforts, Phœbus ne parvint pas à percer la brume, si, par la suite, la journée fut triste et maussade, répandant un souffle grincheux, une expression morose sur tous les visages, la gaieté eut, plus tard, le don de chasser l'ennui, chez ceux qui, le soir, se rendirent en grand nombre au local du Thier-de-la-Fontaine.

On ouvrait le feu par «Sètche i bètche», la jolie étude du tout premier observateur wallon, H. Simon. Inutile de dire que la pièce, bien fouillée, a marché à souhait.

En second lieu, l'intermède, certainement le plus intéressant de cette saison, souleva des tonnerres d'applaudissements.

Tous les artistes y rivalisaient et de zèle et d'entrain. A mettre hors pair MM. Pirard, Broka et Loncin, pour qui l'art de comédien et de diseur n'a plus de secrets. «Qui fât-i fé?» la pièce primée de Durbuy, eut l'honneur d'être aussi finement rendue et fit bonne impression.

Lundi, pour la première soirée populaire, figuraient à l'affiche : «Li Bleû Bihe», un intermède et «Li Grimbiè Molin».

Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas, car si la représentation de la première citée a été sans reproche aucun, il n'en est malheureusement pas de même pour la seconde. En effet, dans le premier acte du «Grimbiè Molin», les vers furent estropiés d'une maitresse façon, il y eut des arrêts de la part de M. Hanson, qui semblait attendre après le souffleur, mais qui, comme sœur Anne, ne voyait rien venir, sans doute?

Le rôle de Djôzé a de ce fait beaucoup souffert et ne fera pas pour sûr oublier celui qui créa la pièce l'an dernier.

M. Bastin, dans le rôle d'Ernou, n'a fait montre que de dispositions médiocres, et M. Demany, pour parler des nouveaux interprètes de la pièce, s'en est tiré tout à son honneur.

Je ne puis clore cet article sans exprimer ma pensée au sujet de Mme Ledent, qui, dans le rôle de Rolande, et MM. Pirard et Broka, respectivement dans ceux de Hâlin et Djihan-Noyé, ont heureusement sauvé la situation, tant par leur connaissance approfondie de l'œuvre que par leur vrai tempérament artistique.

Jean LEJEUNE.

Concours dramatique de Seraing

Le Cercle Franklin de Seraing, qui, depuis 1865 — comme c'est déjà vieux! — donne tous les mercredis des soirées récréatives aux habitants de sa localité... et des environs, s'est imposé, cette fois, la réalisation d'un concours dramatique wallon.

Le Comité de notre Association des Auteurs doit apprécier mieux que nous, le rude et glorieux devoir, que l'on doit accomplir pendant semblable joute....

Mais le Cercle Franklin de Seraing ne s'arrête pas devant le labeur ! Il a pris bravement les rênes et il conduira — soyez en certains — le char de triomphe jusqu'au but !...

Ce concours comprend trois catégories :

Seconde division : Ouvert aux sociétés de campagne n'ayant jamais obtenu de distinction.

Première division : Pour toutes sociétés, sans distinction de localité, ayant obtenu dans un concours précédent, une distinction « en division inférieure », ou inférieure à un second prix, « dans la même division que la « présente ». Aux sociétés ayant leur siège à Bruxelles, Liège, Mons, Charleroi, Tournai, Namur ou Verviers, n'ayant pas obtenu de distinction encore.

Division d'Excellence : A toutes les sociétés, ayant déjà obtenu, dans un précédent concours, un premier, un deuxième ou un troisième prix, dans une division inférieure, ou une distinction inférieure a un premier prix en division d'excellence.

Un prix d'amateur (homme ou dame) sera mis à la disposition du jury, pour être distribué éventuellement dans chaque division, aux plus méritants.

Chaque mercredi, deux sociétés se produiront dans une pièce en un acte.

« Le Cercle Wallon » de Flémalle-Grande a donc débuté, le 19 courant, dans « Fans come nos parints », de C. Deforeit.

Les éléments de cette Société, pourtant ancienne déjà, ne purent arriver... Est-ce faute d'un régisseur habile?... à nous donner une interprétation soignée.

La représentation fut monotone, monotone... et la pièce, chargée de longueur à faire bâiller, se termina sans enthousiasme.

Le Cercle Libéral « En Avant », de Seraing, s'exécuta alors dans « Po Bertine », de S. Radoux.

Les acteurs ici, ont une certaine cohésion et ils ont dans leur jeu, un excellent atout!...

Mme Humblet-Lejeune, qui interpréta en catégorie d'honneur, l'an dernier, le rôle de Bertine fait partie de la troupe, qui est d'ailleurs, excellente.

La pièce fut bien enlevée et le rideau tomba sous les applaudissements d'un public très emballé!...

M. Buisseret, avocat, avait grandement, entre les deux exécutions, intéressé l'auditoire par une conférence ayant pour titre : « Le Réveil Wallon ».

⁂

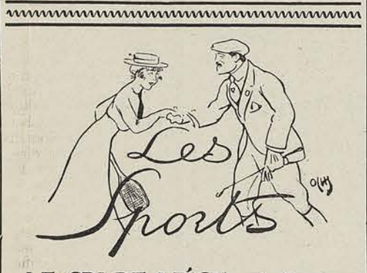
Ce 26, « L'Idéal », d'Amay, ouvrit le feu, avec « Tchèstè d'Espagne », un acte de Derache. Mais ces pauvres campagnards, qui sont venus avec leur propres éléments, sans régisseur professionnel, ni dame-artiste, ne purent arriver à une interprétaion passable. Et puis la pièce ?... sans critiquer aucunement la valeur de l'auteur, possède-t-elle bien les effets, qui sont des qualités indispensables à un concours.

Après une conférence de M. Jeunehomme, instituteur, qui nous revient chaque année avec plus de verve, « L'Union Dramatique Ansoise », interpréta « Pauvrès Djins », de H. Hurard.

Les trois rôles principaux, sans cependant nous faire oublier, loin de là, les exécutions de précédents concours, furent assez bien joués... Par contre, le reste des acteurs donne une interprétation assez médiocre ou exagérée.

Mercredi prochain, 3 décembre, «L'Echo dèl Fondrèye», de Souxhon, et « Les Clérs-Sèmés», d'Ougrée, axeécuteront respectivement : «Mins l'Coûr djâsa», de Hurard, et «Li Tchûse dè Cour,» de Simon Radoux.

Charles d'IZIER.



LE CRI DE LIÉGE est l'organe officiel du « Motor-Union », de « l'Union Sportive de Liége » et de la « Fédération Liégeoise de Football Association. »

Athlétisme

On parle beaucoup, en ce moment, «d'éducation physique», de «formation d'athlète», et j'entendis dernièrement, dans un grand café du Centre, un beau causeur déclarer que tant que la Belgique ne posséderait pas une institution copiée sur le collège de Reims, nous n'aurions jamais une pléiade d'athlètes, mais seulement quelques «phénomènes» spécialement doués.

Craignant que pareille idée se propage, je tiens à déclarer que non seulement nous aurons des athlètes, sans le concours d'une succursale du Collège de Reims, mais que ce dernier en produira beaucoup moins,avec sa méthode actuelle, que notre petite Belgique, qui n'en possède pas du tout.

Et, sans vouloir rien ôter au mérite de ce Collège, qui donnera des gaillards superbement développés, je soutiens que jamais il ne produira des champions de l'athlétisme, et, comme preuve, cet exemple :

Il y a quelques semaines, M. Poincaré, président de la République Française, visita cette institution et assista à une exhibition des meilleurs champions de France, auxquels on avait fait appel pour la circonstance... Parmi les participants, nous relevons les noms des Bouin, Gonder, Campana, Meunier, Poulenard, Meslot, Dumonteil, etc. Seuls, Bouin et Campana étaient élèves réguliers de Reims, et ce dernier, qui, en saut en longueur, avait dépassé les sept mètres, avant son entrée au Collège, n'a plus su atteindre cette distance.

Quant au recordman du monde de l'heure, il avoua n'avoir jamais été aussi fatigué que pendant le stage qu'il fit à Reims, soumis au système du lieutenant Hébert.

Le collège qui fonctionne depuis un an n'a donc pu présenter aucun champion formé par lui et n'a pu faire progresser les athlètes déjà «champions», qui l'ont fréquenté.

Le résultat de la méthode Hébert est donc nul et j'avais bien raison d'affirmer que jamais le collège de Reims ne donnerait de nouveaux champions à l'athlétisme.

⁂

Combien je lui préfère le Sporting Club du Charbonnage du Bois d'Avroy, fondé dernièrement, sous la présidence de son directeur-gérant, M. Bogaerts. Cette institution, qui n'a nullement la prétention de vouloir former des champions de l'athlétisme, n'en poursuit pas moins un but des plus honorables, celui de faire pratiquer à tout le personnel du charbonnage des exercices sains et vigoureux. Ici, point de snob pratiquant le sport parce que c'est le cri du jour... point d'élégante se drapant à l'antique pour prendre du repos... mais de solides gaillards, de ces « râyeux al' vône » qui viennent redemander à l'air pur et aux exercices athlétiques, les forces que la terre leur a prises...

Je les ai vus à la paire inférieure, ces hommes dont les cils poussiéreux indiquent le métier, pratiquer la course à pied, les sauts en hauteur, longueur et à la perche, lancer le javelot, le disque et le poids et j'en ai été émerveillé.

Certes, ils ne font pas des performances capables d'inquiéter nos champions provinciaux de la Ligue Belge d'Athlétisme, n'empêche que les progrès sont constants et les résultats déjà remarquables. J'y ai vu notamment un ouvrier (ayant dépassé la trentaine) franchir 2 m. 20 à la perche, un autre passer 1 m. 20 en hauteur et 2 m. 50 en longueur les 2 sauts sans élan, un ingénieur lancer le javelot à 35 mètres, et deux équipes de relais tenir un train très soutenu sur 3000 mètres pour finalement ne se battre que d'un rien sur le poteau et tout cela après quelques séances d'entraînement.

Voilà certes un résultat qui est tout à l'honneur du Charbonnage du Bois d'Avroy et particulièrement du tout dévoué secrétaire du Sporting le si modeste et si sympathique Delarge, ingénieur à ce charbonnage, qui a assumé la lourde charge d'entraîneur du nouveau club.

Puisse cet exemple être suivi d'autres établissements industriels de notre région et entretemps présentons avec nos vœux de prospérité, nos plus vives félicitations au charbonnage du Bois d'Avroy, promoteur de l'idée.

M. CONSTANT.

Football

STANDARD C. L. — LES CHAMPIONS DE BELGIQUE AU STANDARD

Dimanche 30 courant, à deux heures, à leur ground de Sclessin, les «rouge et blanc» auront la visite du beau et courageux team St-Gillois. Il serait oiseux de rappeler ici les exploits nombreux et retentissants de cette équipe; les individualités qui la composent sont un garant certain que la science du jeu et le courage sont toujours chez les Unionistes des qualités qui donnent à toutes les rencontres auxquelles ceux-ci participent, un attrait tout spécial.

Au goal, nous trouvons notre keeper international Leroy, il y est secondé avec beaucoup d'à propos par les puissants dégagements des deux backs Verbeek et Filly; aux halves, un trio d'internationaux encore : Thys, international actuel et Hanse et Mathot ex-internationaux, tous trois hommes d'attaque autant que de défense; enfin les cinq joueurs de l'attaque ont été tous l'objet de l'attention du comité sélectionnant l'équipe nationale belge; les Musch, Hebden, Carion, Vergeylen, etc.

Profitons donc d'une des dernières occasions ou de la dernière occasion qui nous est donnée d'admirer d'ici très longtemps, peut-être, cette sélection unique d'artistes du sport du ballon rond.

Le match sera arbitré par l'excellent referee Goossens.

Voici l'équipe qu'alignera le Standard :

Goal : Fischlin.

Backs : Petit, P. Bouttiau.

Halves : Chaudoir, Sauveur, Schwartz.

Forwards : Jacquemin, J. Bouttiau, Nys, Van Ruyskenvelde et Dufrasne.

* * *

F. L. F. B. A.

RESULTATS DES MATCHES DU 23 NOVEMBRE

Wandre, 4-Bressoux, 2. Merlan J.
Angleur, 1-Grivegnée F. B., 0. Delperdange.
Ougrée, 4-Grivegnée U. S., 1, Merlan V.
Sclessin, 5-Cahottes, 0, forfait
Dalhem, 1-Chênée, 1. Neuteleers.

Calendrier pour le 30 novembre :

Wandre F. B. C. reçoit Angleur Eclair.
Grivegnée F. B. C. reçoit Chênée U. S.
Dalhem F. B. C. reoit Grivegnée U. S.
Sclessin F. B. C. reçoit Ougrée F. B. C.
Bressoux bye.

Informations :

Les Clubs sont informés que les matches se jouent actuellement à 1 h. 3/4 au lieu de 2 h. 1/4.

Emile Chrétien du C. S. Bressoux, est suspendu pour les 7 et 14 décembre.

Joueurs non en règle pour le 30 courant:

Chênée U. S — Quitin, Fernand, rue du Charbonnage, Vaux.

Sclessin. — Barra, Louis, rue Vieille-Voie, Kinkempois.

Wandre. — Emile Tassier, rue des Coteaux, Liège; Alfred Ruwet, Vieux-Château, Saive.

Le Club des Cahottes s'étant retiré du tournoi de la Fédération pour 1913, le classement général a été modifié comme suit, en faisant abstraction des joutes auxquelles ce Club a pris part :

Clubs	J.	G.	P.	D.	G.p	G.c	Pts
1. Griveg. U. S.	8	7	1	0	34	16	14
2. Angleur	8	5	1	2	28	15	12
3. Ougrée	8	5	1	2	25	8	12
4. Chênée	8	4	2	2	24	19	10
5. Griv. F. B. C.	8	4	3	1	27	17	9
6. Wandre	8	3	4	1	14	20	7
7. Sclessin	8	2	5	1	23	27	5
8. Dalhem	8	0	6	2	10	29	2
9. Bressoux	8	0	7	1	9	43	1

* * *

On nous écrit :

Bressoux, 26 novembre 1913.

A Monsieur J. E. T.

Le soin de vous répondre, incombait, je le reconnais aux deux referees visés dans vos articles; si j'ai pris la parole en leur nom, ce n'est pas pour me poser comme leur défenseur, mais bien parce que je suis certain que ces Messieurs ne sont pas (je le regrette) lecteurs du « Cri de Liège ».

Il se peut qu'il y ait, comme vous le dites, des arbitres qui soient très forts en théorie, mais dont la pratique laisse à désirer; ceux-là cependant bénéficient de circonstances atténuantes. Ce sont, toujours, vous entendez bien, toujours, les jeunes qui se trouvent dans ce cas; il leur suffit de quelques matchs pour qu'il n'y paraisse plus, et je ne crois pas que ce soit ni vos procédés, ni vos articles qui améliorent leur façon d'arbitrer.

Quant à la galerie de phénomènes à laquelle vous faites allusion, je n'en parlerai pas çà pourrait me conduire trop loin, et si vous m'y classez, Bon Dieu, un de plus ou un de moins, pour un correspondant, créateur de la dite catégorie, je ne crois pas que ça puisse faire quelque chose.

En relisant vos deux articles précédents, je me demande quel motif vous a poussé à les écrire, si ce n'est vos deux défaites. J'en conclus que je ne comprends pas ce que je lis ou que vous ne savez pas ce que vous écrivez.

Quant à votre bonne foi, croyez-moi, Monsieur J. E. T. je ne me suis jamais permis d'en douter, mais je sais, en connaissance de cause, ce qu'une défaite de son Club peut faire dire et écrire. Depuis quelque douze ans que je m'occupe de football, je puis dire que j'en ai vu et entendu de toutes les couleurs.

Je tiens aussi à vous remercier de la remarque que vous me faites concernant ma dernière phrase; mais je vous dirai que si j'ai mis le mot crier, c'est pour ne pas employer celui qu'il remplace et que vous auriez dû comprendre.

Continuez donc vos chroniques, pour autant qu'elles me déplaisent, je les jugerai comme elles le méritent.

Bien à vous.

M. TURC.

* * *

AU FOOT-BALL CLUB SERESIEN

Dimanche a eu lieu au terrain de la Boverie, une rencontre sensationnelle entre l'équipe des Brussels Wanderers et l'équipe 1re de Seraing.

Malgré la concurrence des matchs Standart et Tilleur ainsi que l'Aviation à Ans, un nombreux public entourait le ground lorsque les équipes firent leur entrée. Les Wanderers furent vivement applaudis.

Disons de suite que le match fut très disputé et sans ce malencontreux brouillard, qui empêchait d'y voir à 20 mètres, on eut certes assisté à la plus belle rencontre, depuis le début de la saison au ground sérésien.

Dès le début les Wanderers sont en action et font quelques attaques qui échouent contre le jeu décidé de la défense sérésienne en grande forme. Cependant sur une passe de Lallemand, Ringlet file à toute vitesse, son centre rencontre le back et la balle va corner qui, quoique bien donné par D. Davin, ne donne rien; aussitôt Lallemand en possession de la balle est seul à 5 mètres devant le goal et envoie doucement à Chapey qui pare sans difficulté. A partir de ce moment et pendant 1/4 d'heure, la défense sérésienne est mise à contribution et s'en tire tout à son honneur. Peu à peu Seraing remonte et le jeu devient très partagé et très rapide; sur une bonne passe de Ringlet, Micha marque le premier goal pour Seraing et le repos arrive.

A la reprise, Seraing se montre très agressif et Micha marque encore à 20 mètres d'un schot inarrêtable; 10 minutes après, Claisse envoie un boulet que Chapey pare imparfaitement et la balle entre pour la troisième fois dans ses filets. Les Bruxellois obtiennent alors coup sur coup deux pénalties qui, très sportivement, sont schotés à côté, 2 minutes avant la fin Willem quitte le terrain, Joseph Davin le remplace et Bruxelles marque son unique goal. La fin arrive laissant les équipes 3 à 1 en faveur de Seraing.

M. Coomans a arbitré le match à la satisfaction générale. Disons aussi qu'au repos, des fleurs ont été remises par les supporters, au Capitaine bruxellois, au Capitaine et Vice-Capitaine sérésien.

AU CORSET GRACIEUX

Alice LATOUR

7, rue du Pont d'Ile
LIÉGE
MÊME MAISON
3, r. Longue Monnaie
GAND

GRAND CHOIX de
Corsets confectionnés et de
Soutien-Gorge
Corsets de Fillettes
Corsets de tricots et de tulle

Spécialité de Corset sur mesure
RÉPARATIONS

Théâtre Communal Wallon

Bureaux 6 1/2 h. **Dimanche 30 Novembre** Rideau 7 heures

PROGRAMME OFFICIEL

Ouverture par l'Orchestre.

INTERMÈDE

M. DD. Pirard,	*L'oné d'ôr,*	J. Humblet.
Mme M. Gérôme,	*Les omes,*	J. Bury.
M. G. Loncin,	*Atou d'èl grand'mére,*	E. Gerard.
Mme M. Ledent,	*Les amours da Colas,*	J. Legrand.
M H. Bar,	*Etrindjirs èt Walons,*	J. Duysenx.

MALADÈYE DI RINTIS

Comèdeie di 2 akes di M. C. DÉOM (Primêye)

Personèdjes : Doné Laguesse, MM. L. Broka ; Servâs Rawète, J. Loos ; M. Cwègnon, H. Bar ; Hinri Detombay, D. Pirard ; Dadite Laguesse ; Mmes Alice Legrain ; Tèrése, G. Loncin.

Création **Mèlie est k'hayowe** Création

Comèdeye d'ine ake da M. A. TILKIN (primêye)

Personèdjes : Mêlie, Mme M. Ledent ; Adole, MM. DD. Pirard ; Djâque, H. Bar.

A LA DEMANDE GENERALE

Li Cuzin Bèbèr

Opéra-comique di 2 akes de M. DUYSENX

Personèdjes : Bèbèr, MM. H. Bar ; Léyon, L. Broka ; Zidôre, J. Loos ; Polite, G Loncin ; Cazimir, D. Pirard ; Bernârd, R. Gardesalle ; Li Glawène, Mme M. Ledent ; Tèrése M. Legrain-Gérôme ; Torine, Mlles Debure ; Gusta, M. Crémers ; Louwisse, Marty ; Henriette, G. Loncin. Pormineus, pormineuses.

PRIX DES PLACES :

Loges, 2.00 - Fauteuils, 1.50 - Stalles, 1.25 - Parquets, 1.00 - Galeries, 0.50

Lundi 1er Décembre

RELACHE

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7 ◆●◆ Téléphone 1272
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 ◆●◆ Téléphone 1281

POUR VOS ACHATS D'HIVER

adressez-vous à des maisons de **spécialité,** vous y trouverez le plus grand assortiment à des prix sans concurrence.

LA GRANDE FABRIQUE DE BAS

20, rue du Pot d'Or

est tout indiquée pour les articles **Bas, Chaussettes, Vareuses et Blouses en laine, coton, fil en soie,** etc.

ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :

Rue St-Séverin, 20 ; rue Féronstrée, 147 ; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

Case réservée

à la

Maison JULIUS HOLZ

Rue de la Buanderie

BRUXELLES

GRANDE CHEMISERIE

Prince of Wales

Coin de la rue Cathédrale

22, RUE DE LA RÉGENCE, 22

en face des magasins A. WISER

VOYEZ NOS ÉTALAGES

Case réservée

aux

BAINS GRÉTRY

14, RUE TÊTE DE BŒUF

G.P.

(Georges Petit)

crée,

imagine,

conçoit

Sa grande Spécialité :

Lumineux pour Stores

Avis aux personnes atteintes de Calvitie

et à celles qui portent perruque

Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète.

Aux gens que la présenteintéresse je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entreprises à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus.

Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3e et 4e mercredis de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5h.; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3e mardi ; Charleroi : Grand Hôtel, 2e lundi ; Gand : Hôtel Royal, le 4e mardi ; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1er samedi ; Liége : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

ANTI-PELADE BECKER

7.50 le flacon

EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR

G. BECKER-DEVILLERS, 9, rue de Suse, 9, LIÉGE

GROS DETAIL

Et chez les dépositaires suivants :

LIÉGE

M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50 ; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile ; M. Lincez-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ile, 33 ; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université ; M. Fréd. Botchardt, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Fèbvres ; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18 ; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casquette. 6 ; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42 ; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins ; M. François Plum, 34, rueGrétry ; M. Charles de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35

Programmes des Théâtres

CINÉMA ROYAL (REGINA)

Programme du 28 Novembre au 4 Décembre

Andrie HYTHY

Diseuse à voix

SALVATOR

Le fin diseur parisien de l'Eldorado.

AU CINÉMA :

La Duchesse des Folies Bergère

Comédie bouffe en 3 parties, d'après la célèbre comédie de Georges Feydeau.

HONNEUR & SPORTS

Drame en 2 parties.

UNE PARTIE DE PLAISIR

Fine comédie, interprétée par M. Brunot de la Comédie Française.

Le vieux Père Jean, drame.
Problème embarrassant, comédie.
Le Testament, drame.
La Pieuvre, documentaire.

WINTERGARTEN

JOANYD, le parfait chanteur.
WILLAERT-GLORIAN, duettistes.
ELVHARD, diseur.
ANDRÉ PELLETIER, imitateur.

CINÉMA

Tous les Vendredis et Mardis, changement complet du programme.

Théâtre Royal de Liége

Direction : MM. MASSIN et DUCHATEL

DIMANCHE 30 NOVEMBRE 1913

en matinée, à 1 h. 3/4

MIGNON et le Ballet de FAUST

Le soir, à 7 heures,

LE FARFADET == LE CHEMINEAU

LUNDI 1er DÉCEMBRE, à 6 3/4 heures, à prix réduits

Galathée - Les Hirondelles

THÉATRE TRIANON-PATHÉ

Boulevard de la Sauvenière, 18.

Programme du 28 Novembre au 4 décembre 1913.

2e époque : **5e, 6e, 7e, 8e parties de**

GERMINAL

grand drame d'après le chef-d'œuvre d'Emile Zola

Le spectacle sera complété par les dernières nouveautés du Cinématographe Pathé Frères.

Théâtre de la Renaissance

Direction : **Préval et Dassy**

TOUS LES SOIRS :

A la Gaillarde

Grande revue locale

THE TASTING ROOM

RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

FOURRURES

M. Schadewitz-Cattier

10, RUE DES URBANISTES (1er étage)

SALON DE FOURRURES

Tranformations et Réparations en tous genres.

VOYEZ MES PRIX AVANTAGEUX

CONSERVATION DE FOURRURES

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1er ordre.

EN VENTE A

LA GRANDE PHARMACIE

5, Place Verte, 5, LIEGE

Théâtre de la Monnaie

BRUXELLES

Programme de la semaine

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au Théâtre de la Monnaie :

Dimanche 30, en matinée à 1 h. 1/2, septième représentaton de «Venise», avec le concours de Madame Kousnezoff, du Théâtre de Monte-Carlo.

Le soir, à 8 heures : «Lakmé» et «Le Spectre de la Rose».

Lundi 1er décembre, à 8 heures, première représentation de «Pénélope», avec le concours de Madame Croiza.

Mardi 2, à 8 heures, «Madame Butterfly» et «Istar».

Mercredi 3, à 7 h. 1/2, représentation à bureaux ouverts donnée au profit des œuvres patronnées par «L'Union Française». Au programme, «Les Huguenots».

Jeudi 4, à 8 heures, huitième représentation de «Venise», avec le concours de Madame Kousnezoff, du Théâtre de Monte-Carlo.

Vendredi 5, à 7 h. 1/2, représentation à bureaux ouverts donnée au profit des œuvres patronnées par «L'Académie Culinaire ». Au programme : « Manon ».

Samedi 6, à 8 heures, 2e représentation de «Pénélope», avec le concours de Madame Croiza.

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCCESSEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIEGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades

Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liége

CARRELAGES ET REVETEMENTS

Modern Office

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux

Meubles de Bureaux

MACHINES A ECRIRE

MACHINES A CALCULER

Place de l'Université, 5, LIEGE

Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

La Boite à Géo

RUE DE LA SYRÈNE

Tous les soirs audition des meilleurs chansonniers montmartrois.

ENTRÉE LIBRE

Théâtre du Gymnase

Direction : Michel CHABANCE.

Samedi 29 Novembre, à 8 heures

Réductions pour Sociétés

Monsieur Badin **L'Assaut**

Dimanche 30 Novembre, en matinée, à 2 heures, L'ASSAUT et le soir, à 7 1/2 h., L'ASSAUT.

On terminera par : **MAIN GAUCHE.**

Lundi 1er Décembre, à 8 heures,

Tournée du Théâtre de la Porte-Saint-Martin

Cyrano de Bergerac.

Mardi 2 Décembre, à 8 heures

Réduction pour Sociétés et abonnements

Monsieur Badin et **L'Assaut**

Mercredi 3 Décembre

3me Grand Gala de la Comédie Française

Yvonnic et **Les Précieuses Ridicules.**

Jeudi 4 Décembre, ***Monsieur Badin*** et ***L'Assaut.***

Vendredi 5 Décembre, **La Souris.**

Pavillon de Flore

Bureau : 7 1/2 h. Direction : Paul BRENU (2e année) Rideau : 8 h.

Samedi 29 Novembre, à 8 h.

LA DIVORCÉE

On commencera par **La Petite Favorite**

Dimanche 30 Novembre, Matinée à 2 heures

LA DIVORCÉE

En soirée, à 6 1/2 heures, LA DIVORCÉE

On commencera par **Pid d'poye** et **A chaque marihâ s'clâ**

Lundi 1er Décembre, à 6 3/4 heures

LA DIVORCÉE

On commencera par **Madame Lagasse** **On bon côp di s'pale**

Mardi 2 décembre, à 8 h., réductions aux Sociétés

Li maisse dè l'jowe **Pol prumî djoû**

A la demande générale : **Li Fèye dè Fah'neu**

Tous les Vendredis : SOIREE DE GALA

Théâtre Astoria-Cinéma

Place du Théâtre

Programme du 28 novembre au 4 Décembre

Exclusivités ASTORIA

LE DICTATEUR

Grand drame colorié en 2 parties

Tragiques épisodes de la Guerre de Sécession.

Les derniers succès américains

POUR L'HONNEUR

Drame militaire en 2 actes.

Le Sifflement Venimeux

Scène vécue du Far-West.

Les Deux Capitaines

Drame

Succès Succès

Le Charme de Maud

Superbe comédie délicieusement interprétée par Miss Campton, du Théâtre des Capucines.

Willy et l'Intruse

Scène comique coloriée

ASTORIA-WEEKLY, journal hebdomadaire d'actualités.

Spectacle de famille

Séances permanentes, de 2 à 11 1/2 heures, orchestre sous la direction de M. V. Keyzeleer.

Orfèvrerie d'Art

Albert BLEIDT

Paul TISCHMEYER, Succ.

Maison fondée en 1877 **Téléphone 2353**

Rue Pont d'Avroy, 5, LIÉGE

Grand Assortiment d'ARTICLES DE LUXE, FANTAISIE ET DE MÉNAGE

Spécialité de Couverts en argent et argentés sur métal extra blanc garanti

BIJOUTERIE

Voitures et Camions Automobiles

OPEL

14 types différents = Production annuelle 5500 châssis

AGENCE :

LEJEUNE & Co

16 et 18, rue Ste-Véronique

Téléphone 3519

Traitement DES SULTANES

embellit, fortifie développe la poitrine

Pilules : 5 francs

Baume : 10 »

Envoi discret, contre bon-poste

Pharmacie du Progrès

Succ. de VANDERGETEN

60, R. Entre-Deux-Ponts, Liége

Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

Téléphone 4529

THE ELITE

18, rue du Mouton Blanc

LIÉGE

Orchestre symphonique de tout 1r ordre

Cigarettes KHALIFAS

PARFUMERIE GRENOVILLE

PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe

ŒILLET FANE

Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE

Etuis en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrto, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

H. DELATTRE & Cie

Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

SCALDIS

Cycles et Motos de précision

***La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P.* SCALDIS *est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler.* Prix : 950 frs.**

De bons Agents sont demandés partout où la marque n'est pas représentée - -

S'adresser aux **Usines SCALDIS, à Anvers**

MOTO REVE

de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses.

Type A, 2 HP., 765 fr.

En vente chez

E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liége

Entreprise Générale de Vitrerie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5

Encadrements Vitraux d'Art

Exposition permanente de peintures

Liége. — Imp. *La Meuse* (Sté Ame).

UNIVERSITÉ DE LIÉGE BIBLIOTHÈQUE